

Une fois encore ce temps de synode nous réunit, délégués des conseils presbytéraux et ministres, représentants d'œuvres et mouvements, d'aumôneries, d'instances nationales, invités d'Eglises sœurs, et j'ai beaucoup de plaisir à vous saluer tous et toutes très chaleureusement. Chaque année, j'ai le sentiment, jamais encore démenti, que ces trois journées réservées dans nos agendas personnels et ecclésiaux, nous les attendons avec une petite pointe d'impatience et l'espoir de **partager, au cours de cette « route commune » puisque tel est le sens du mot synode, des moments de rencontres, d'échanges, de fraternité, de communion**, que l'on ne trouve guère ailleurs et qui nous enrichissent, nous font grandir, nous édifient, confortent notre foi et renouvellent les forces et l'enthousiasme nécessaires pour assumer notre vocation de serviteur de l'Évangile dans les lieux où nous sommes appelés à nous tenir et à œuvrer tout le reste de l'année. Les sourires sur les visages lors de notre arrivée, les poignées de mains appuyées et parfois les embrassades, les nouvelles partagées, témoignent qu'un synode c'est une famille qui se rassemble, des frères et des sœurs qui se retrouvent et s'accueillent. Et si s'accueillir mutuellement nous procure toujours autant de joie c'est parce que nous savons que **Jésus-Christ est présent au cœur même de notre assemblée. Il nous y a rejoints pour nous accueillir, lui, le premier**. C'est le sens du culte que nous venons de vivre en ouverture de notre synode, c'est ce que nous avons voulu affirmer dans la prière qui nous a unis.

Mais il est vrai aussi que **s'accueillir mutuellement nous est permis parce que d'autres nous accueillent** et n'ont pas ménagé leurs efforts depuis plusieurs mois pour recevoir notre synode dans les meilleures conditions possibles. Amis d'Antibes et de Cagnes nous aurons l'occasion de vous le redire mais dès à présent soyez très sincèrement remerciés d'avoir recherché les espaces adaptés aux séances de travail, aux temps de repas et de pauses, et d'avoir veillé à ce nous soyons tous bien logés. Nous sommes d'autant plus sensibles à la qualité de votre accueil qu'il vous a fallu solliciter pour cet événement des membres de l'Église déjà largement mobilisés, depuis trois années, pour faire vivre votre paroisse en l'absence d'un pasteur. Mais tout porte à croire qu'il en ira pour l'Église d'Antibes-Cagnes comme pour celles qui ont précédemment invité un synode. Elles ont toutes pu constater une dynamique communautaire renforcée, le cercle des fidèles élargi, la fraternité consolidée, la visibilité dans la cité confortée.

Je voudrais aussi saluer en votre nom à tous **la présence parmi nous de Monsieur Simon Rafidison, délégué par l'Église protestante de la Réunion**. Cette Église, au sein de laquelle s'exprime une forte tradition luthérienne et réformée, a souhaité renforcer ses liens avec l'Église protestante unie de France, consciente de la solitude et la fragilité d'une communauté qui n'est rattachée à aucune union d'Eglises. C'est pour répondre à ce souhait manifesté également par d'autres Eglises implantées dans les départements et territoires d'Outre-mer que le Conseil national a sollicité quelques synodes régionaux, dont le nôtre, afin qu'ils accueillent cette année un représentant de ces Eglises-sœurs. Une réflexion a été entamée au niveau national pour déterminer comment celles-ci en pourrait tisser dans l'avenir un véritable lien institutionnel avec l'Église protestante unie. Vous avez trouvé dans le cahier synodal une présentation de l'Église protestante de la Réunion et Monsieur Rafidison pourra s'adresser à nous au cours du synode.

Enfin, il y a dans notre synode une tradition d'accueil à laquelle j'ai plaisir à ne pas déroger et qui consiste à saluer, au début de notre session, **les ministres qui ont rejoint notre région depuis l'été**. Ils viennent faire un bout de chemin avec nous et nous nous réjouissons dès à présent de pouvoir bénéficier de leur expérience et de leurs charismes.

Anderson Moubitang (Martigues), Thomas Mentzel (Cavaillon et Lourmarin), Stéphano Mercurio (Est-Var), Christophe Lomon (Marseille-Provence), Anne Faisandier (Marseille-Grignan), Olivier Raoul-Duval (Témoignage-Formation Arc phocéén).

* * *

Certains pouvaient craindre que l'Eglise protestante unie, toute heureuse d'avoir fêté sa naissance au terme d'un processus long, exigeant, ponctué d'étapes juridiques et administratives souvent perçues comme fastidieuses, voire peu en phase avec sa mission d'annoncer l'Evangile, allait être tentée de prendre un rythme de croisière plus calme et se concentrer davantage sur les activités traditionnelles qui suffisent à la vie de nombre d'Eglises locales. Souffler un peu pour digérer l'élan et l'enthousiasme de l'union ! Mais lorsque l'Esprit-Saint a décidé de nous empoigner, et chacun ici en a déjà fait l'expérience dans sa vie de foi ou dans sa vie d'Eglise, il est difficile de lui faire lâcher prise. Ainsi, puisque l'unité des Eglises luthérienne et réformée visait non pas à mettre en commun des forces vives pour faire nombre, objectif qui se serait vite révélé illusoire au regard de la réalité, mais à mieux témoigner de Jésus-Christ dans le monde, **l'horizon 2017 et l'occasion de témoignage qu'offrait cette date, s'est imposé avec insistance.**

Voici donc l'Eglise protestante unie de France entraînée, avec beaucoup d'autres, dans une nouvelle aventure qui s'inscrit sans conteste dans la fidélité à sa vocation et qui pourrait, par bien des aspects, s'avérer porteuse de fruits inattendus, susciter des façons inédites d'annoncer l'Evangile, aiguïser la réflexion théologique, stimuler le désir communautaire de méditer davantage encore les Ecritures et inspirer des proclamations dans l'espace public qui viendront **confirmer la pertinence des questionnements de la Réforme et de la tradition protestante non seulement pour toutes les Eglises mais aussi pour les hommes et les femmes de notre temps.**

Certes dira-t-on, 2017, c'est loin. On aurait pu attendre encore un peu avant d'initier le processus, mieux préciser les contours de l'évènement, expliciter plus clairement la part que les fidèles, les conseils presbytéraux, les synodes, prendront dans l'élaboration de « nos thèses pour l'Evangile » et la rédaction de la Déclaration de foi de l'Eglise protestante unie. Cela aurait facilité, en certains lieux, la réception du semainier et favorisé, dans les Eglises locales et les consistoires, une meilleure mobilisation de l'ensemble des fidèles pour la journée nationale de lancement le 11 octobre dernier. Peut-être ! On peut toujours mieux faire. Mais Gaspard Visser't Hooft le faisait remarquer d'un clin d'œil malicieux en introduisant précisément cette journée du 11 octobre dans le consistoire Rhône-Provence : 1517 se préparait déjà en 1514. En effet cette année-là, Albert de Hohenzollern devient archevêque de Mayence. Il doit payer des redevances au pape non seulement pour son entrée en fonction dans cet évêché mais aussi pour obtenir le droit de conserver les sièges épiscopaux de Magdebourg et d'Halberstadt dont il était également titulaire. A cette époque le cumul des mandats ne posait pas question ! Le pape, conscient des difficultés qu'allait rencontrer l'archevêque pour réunir les sommes dues mais tout aussi soucieux de ne pas voir se tarir les fonds destinés à la construction de la cathédrale Saint-Pierre, l'autorise donc à prélever une partie des revenus recueillies par la vente d'indulgences dans l'évêché de Mayence. Cette vente va connaître aussitôt un grand succès et provoquer, trois années plus tard, la réaction que l'on sait de Martin Luther.

Mais après tout il importe peu que nous en ayons lancé les prémices en 2014 ou que nous attendions 2015 ou 2016 pour se préparer à marquer à notre manière le cinquième centenaire du geste posé par un professeur d'Ecriture Sainte du couvent de Wittenberg, geste somme toute très habituel en ces temps-là et qui consistait à exposer à la vue de tous des thèses sous forme de brèves affirmations destinées à nourrir et argumenter la « disputatio » universitaire.

2017 ne sera pas pour notre Eglise une commémoration solennelle de la « Réformation » dont personne, en dehors d'un cercle très restreint de protestants luthéro-réformés, n'a jamais entendu parler, ni l'hommage rendu à un grand homme trop largement méconnu dans la culture « catholaique » de notre pays, selon l'expression de Jean-Paul Willaime. 2017 ne sera pas non plus pour notre Eglise le point d'orgue d'une, de deux ou de trois années de travaux, d'animations, de débats, de cogitations, de publications dont le but serait la production - ou l'affichage ? - d'un nouveau « Grand Catéchisme » valable pour les cinq siècles à venir. **1517 n'était pas un point d'orgue mais l'un des points de départ symboliques d'un mouvement spirituel** qui a bouleversé les structures ecclésiales les plus ancestrales, les dogmes les plus figés, les doctrines les plus cadencées, les vérités les plus assénées, en remettant l'annonce de la grâce inconditionnelle de Dieu au cœur de la prédication, la lecture de la Bible au centre de la vie de foi et le sacerdoce de tous les baptisés à la base de l'édification et de la mission de l'Eglise locale.

C'est parce que l'Eglise protestante unie s'inscrit aujourd'hui dans la suite directe de ce mouvement spirituel et de sa dynamique que nous sommes invités à reprendre à notre compte la démarche de

Martin Luther et des autres Réformateurs et à vérifier si notre prédication et notre catéchèse, nos cultes et nos liturgies, nos pratiques diaconales et nos positionnements dans l'espace public, nos engagements missionnaires et nos dialogues œcuméniques ou interreligieux, annoncent l'amour premier de Dieu, manifesté en Jésus-Christ, offert à tous les hommes, et dont les Ecritures rendent témoignage.

Certes, le monde de 2014, et l'on pourra dire la même chose en 2017 ou en 2025, n'est pas celui de 1514 ou de 1517. Les questions, les inquiétudes, les angoisses, mais aussi les doutes, des hommes et des femmes du Moyen-âge finissant, touchant à la destinée humaine et à sa fragilité, à la culpabilité et au jugement implacable de Dieu, à la damnation et au salut, ne s'expriment plus aujourd'hui avec les mêmes mots et le même langage. Mais **les questions existentielles, les inquiétudes lancinantes, les angoisses obsédantes, sont toujours présentes dans notre société** même si celle-ci s'est largement détachée de toute référence biblique et coupée de tout repère religieux qu'elle jugeait aliénants. La société occidentale s'est libérée de Dieu mais elle n'est pas pour autant délivrée de ses peurs. Celles-ci s'enracinent dans d'autres causes et concernent, je vous l'accorde, davantage le monde ici-bas que l'au-delà. La crise économique et le chômage qui l'accompagne, les flux migratoires que plus personne ne maîtrise, les dérèglements écologiques et leurs conséquences prévisibles à relativement court terme, mais aussi l'évocation répétée cette année de l'effroi des tranchées dans une guerre qui devait être la « der des ders », le souvenir des monstres idéologiques qui ont frappé d'horreur le vieux continent au XXème siècle et qui ressurgissent au Moyen-Orient et en Afrique sous couvert de principes religieux les plus rétrogrades et les plus terrifiants, sont autant de menaces qui alimentent les peurs et enferment chaque jour un peu plus nos contemporains dans un sentiment de désarroi, d'accablement et de désespoir.

Dans ce contexte d'inquiétude prégnante, entretenue par une classe politique et des médias impuissants à signifier la confiance et l'espérance, notre Eglise, qui se veut aujourd'hui Eglise de témoins, est appelée à relever le défi de la Réforme. Elle a osé proclamer, en dépit de toutes les apparences et des noirceurs de son temps, que le Dieu de Jésus-Christ ne s'est jamais retiré du monde pour l'abandonner à la dérive et que chaque être humain, quel qu'il soit et quelle que soit son histoire, demeure pour toujours enveloppé de la puissance de son amour. **C'est de la fidélité de Dieu et de son amour qui se dressent pour faire barrage à la fatalité et restaurent en chacun une confiance libératrice, que nos « thèses pour l'Evangile » auront à témoigner.** Et c'est, me semble-t-il ce que nous avons commencé à faire, déjà en 2014 dans notre région, partout où l'on s'est saisi des questions du semainier, pour échanger et pour méditer, à l'occasion d'une soirée de conseil presbytéral, d'une étude biblique, d'une réunion de prière, d'une pastorale, dans les familles parfois. Rien d'ailleurs ne nous interdit de nous en servir encore comme d'un calendrier perpétuel. C'est de la fidélité de Dieu et de son amour que vous avez parlé et débattu dans les consistoires à l'occasion de la journée du 11 octobre, souvent de façons originales et variées. Vous trouverez de larges échos de ces rencontres sur le site internet régional. C'est de la fidélité de Dieu et de son amour qu'ont témoigné pasteurs, aumôniers de prison, laïcs engagés dans l'Eglise, devant des adolescents passionnés au synode régional des jeunes qui leur demandaient de dire « Dieu pour eux ». C'est encore cette conviction la de fidélité de Dieu et de son amour, plus forts que tous les systèmes marchands et les économies de profit, qui sous-tendait la réflexion du colloque « Bible et économie » en janvier dernier.

Maintenant, devant nous jusqu'en 2017 puis au-delà, bien des circonstances nous seront données d'être au cœur du monde, une Eglise de témoins appelée à dire notre espérance et à manifester concrètement la confiance que nous avons reçue de Dieu. Parmi ces occasions :

- **La suite évidemment du processus « Nos thèses pour l'Evangile »** avec les étapes déjà signalées de l'appropriation et de l'approfondissement par les Eglises locales et les consistoires des principales questions soulevées lors de la journée de lancement du 11 octobre et rassemblées dans un livre-blanc. Puis la confrontation de nos convictions, dans un dialogue respectueux et franc, avec les autres Eglises protestantes, avec nos frères et sœurs fidèles de l'Eglise catholique, avec celles et ceux qui participent aux rencontres interreligieuses ou encore avec des acteurs de la société civile. Enfin l'élaboration et l'adoption de la Déclaration de foi de l'Eglise protestante unie.

- **Dans notre région ensuite deux évènements** sont d'ores et déjà programmés : une journée où sont invités tous les conseillers presbytéraux le 28 mars 2015 pour partager les préoccupations et les interrogations de leur ministère, essentiel, central, dans la vie et le témoignage de notre Eglise, mais aussi pour leur dire avec toute notre gratitude et renouveler l'élan de leur vocation. Et puis l'année suivante, au printemps 2016, un rassemblement régional dans la veine du GR 28 de 2011 pour connaître de nouveau, avec le plus grand nombre de participants venus de toutes les Eglises locales, la joie de la fraternité et de la communion en Jésus-Christ.

Mais être assuré de l'amour de Dieu et vivre de la confiance enracinée en nous, ce n'est pas s'enfermer dans un optimisme béat et fermer les yeux sur les désordres et les souffrances du monde toujours bien réelles. « Cela exige, rappelait Laurent Schlumberger dans son message au synode national d'Avignon, volonté, résistance au repli, persévérance quotidienne, cohérence entre nos actes et nos propos, attention accordée à l'autre et à ses vulnérabilités. » Je sais que dans beaucoup d'Eglises locales cette préoccupation est très présente et que l'engagement diaconal, le service des plus démunis ou des plus fragiles, n'est pas un vain mot. **Ces attitudes solidaires, toujours élargies et développées, rendent crédible notre témoignage.** De multiples actions, au près ou au loin, sont engagées et se poursuivent avec ténacité. Le cahier synodal, dans ses diverses parties, en présente certaines qui sont loin d'être exhaustives au regard de tout ce qui s'accomplit ici et là, souvent avec beaucoup de discrétion et de délicatesse. J'ose pourtant en suggérer trois autres dont notre synode pourrait se saisir d'une manière ou d'une autre :

- Nous pourrions chercher comment réagir concrètement à l'appel des instances de nos Eglises qui nous invitent à « risquer la fraternité » et à se mobiliser, tant sur le plan matériel que spirituel, pour venir en **aide aux chrétiens et aux minorités persécutés du Moyen-Orient** et plus largement aux populations en détresse d'Irak et de Syrie et favoriser l'accueil en France de réfugiés venant de cette contrée.

- De même, il ne serait pas incongru, au regard de l'actualité, d'encourager la commission régionale et les groupes « Mission » des Eglises locales à **se saisir des conclusions de l'assemblée générale de la Cevaa** qui vient de se tenir au Sénégal et qui nous appellent à lutter contre la stigmatisation et la psychose liées à la propagation du virus Ebola et à réclamer avec insistance l'aide des pays occidentaux dans le combat contre la maladie. La Cevaa confie encore à notre prière les peuples d'Afrique en proie à l'instabilité politique ou à des conflits interethniques ainsi que les migrants qui traversent la Méditerranée au péril – et parfois au prix – de leur vie pour tenter d'atteindre l'Europe. Nous ne pouvons pas les ignorer alors qu'ils se présentent nombreux, à quelques dizaines de kilomètres d'ici, à Menton et aux portes des Alpes-Maritimes. Face à tous ces drames nous mesurons probablement notre impuissance mais il ne faut pas mésestimer la portée que peut avoir la plus petite initiative pour le respect de la dignité humaine ni la force de notre intercession.

- Enfin, ne pourrait-on pas solliciter quelques personnes dans notre région qui constitueraient, sur le même principe que le groupe « Bible et économie », un collectif « foi chrétienne et environnement » pour **sensibiliser les Eglises locales aux enjeux éthiques et de justice sociale liés au changement climatique** et relayer les diverses initiatives prises dans ce domaine par la Fédération protestante de France en vue de la conférence de l'ONU « Paris Climat 2015 » qui se réunira dans un an ? Vos propositions sont bienvenues.

* * *

J'en viens au sujet synodal « **Bénir. Témoins de l'Evangile dans l'accompagnement des personnes et des couples.** » Rassurez-vous, je ne vais pas reprendre ici par le détail les enjeux, les tenants et les aboutissants d'une question qui a largement occupé, durant l'hiver et le printemps dernier ou encore au moment de la rentrée, des réunions de conseil presbytéral, des journées d'Eglise après le culte, des soirées-débat ouvertes à tous ceux qui souhaitaient s'y associer. La bénédiction a été parfois le thème choisi pour des études bibliques ou des groupes de travail théologique, pour l'animation d'une assemblée générale ou une rencontre de consistoire. Je me demande s'il y a un seul pasteur qui n'ait pas, une fois au moins cette année, prêché sur la bénédiction. Les contributions que

toutes les Eglises de la région, à une exception près, ont adressées à nos rapporteurs et la synthèse que Silvia Ill et Christophe Montoya nous présenteront ce soir vont alimenter nos travaux et nous permettre de donner un avis, favorable ou non, au projet de décision que les rapporteurs nationaux nous ont soumis. Ces derniers recevront le point de vue de notre synode avec celui des autres synodes régionaux, complétés par nos remarques et nos suggestions avant de présenter un texte certainement assez étoffé, au Synode national de Sète, au mois de mai prochain. Vous aurez, chacun et chacune, la possibilité de vous exprimer en toute liberté et simplicité au cours du travail de groupes et de la séance plénière prévus demain dans notre emploi du temps. Dimanche, il vous appartiendra d'exercer votre responsabilité de membre du synode en manifestant, par un vote, votre conviction personnelle telle qu'elle aura été forgée à l'issue de nos débats.

Je voudrais pour ma part partager avec vous trois réflexions suscitées par les travaux qui ont eu lieu au niveau local et plus largement par les échos que j'ai glanés auprès de ceux qui se sont exprimés sur le sujet.

- Il me semble que la suspicion qui s'exprimait parfois avec force, voire avec colère ou menace, lorsque ce thème a été retenu par le Conseil national et lorsque les documents préparatoires ont été diffusés, s'est dissipée, ou du moins notablement atténuée, au fur que l'on s'est rendu compte de la qualité du dossier Information/Evangélisation, en dépit de son épaisseur. Les fiches d'animation, les multiples possibilités offertes d'entrer dans le sujet par le biais théologique, biblique, anthropologique ou encore celui de la mission de l'Eglise, la variété et la richesse des contributions et des articles contenus dans les deux livrets, ont permis à chacun de prendre conscience que **la bénédiction n'est pas un élément accessoire de la vie chrétienne** ni seulement une parole rituelle prononcée à la fin d'un culte ou en quelques circonstances particulières ou occasionnelles. Evoquer la bénédiction c'est parler du salut, de la grâce, de la volonté de Dieu, de la mission et de la valeur du témoignage, de la responsabilité du croyant dans la proclamation d'une parole qui n'est pas sienne, de l'humilité nécessaire pour annoncer un amour qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer et comprendre. Réduire tout cela à un prétexte, comme on a pu l'entendre, et à de la poudre aux yeux destinée à faire avaler une décision déjà prise d'autoriser la bénédiction de couples de même sexes, est pour moi infiniment regrettable pour ne pas dire malhonnête. Je me réjouis de l'évolution et de la tournure constructive qu'a pris le débat a pris peu à peu. J'espère que nous allons le poursuivre ici dans cet esprit de fraternité et de respect, d'écoute mutuelle et d'attention à la parole de l'autre, qui a prévalu en maints endroits malgré les divergences théologiques légitimes et des attentes parfois contradictoires. Nous pourrions ainsi, grâce à des échanges féconds, approfondir ensemble notre compréhension de la bénédiction et de son usage, et approcher une part de la vérité évangélique que de toute façon nous ne cernerons jamais dans sa plénitude.

- Il était fondamental me semble-t-il à travers ce débat, et c'est ma deuxième réflexion, de confirmer ce qui est tout de même au centre des Ecritures avant de s'interroger sur les bénédictions que nous pourrions donner ou ne pas donner, celles qui seraient légitimes et celles qui ne le seraient pas et au bout du compte ce que nous pourrions déclarer pur ou impur. **La bénédiction c'est d'abord le « oui » de Dieu sur notre existence et le fruit de l'alliance qu'il scelle avec chacun et chacune d'entre nous par la foi en Jésus-Christ.** Et cette bénédiction originelle de Dieu sur notre vie, notre histoire, notre condition humaine, notre fragilité, appelle en retour notre action de grâces pour son amour et sa fidélité. Toute la Bible nous exhorte à bénir ce Dieu qui nous accueille et qui nous sauve sans condition. Je vous invite en ce sens à lire l'article de Francine Leclerc, bibliste à l'Alliance biblique française, publié il y a trois semaines dans le journal Réforme sous le titre « Bénir dans la Bible, ce n'est pas dire du bien mais rendre gloire ». Et c'est bien parce qu'il y a entre Dieu et nous cette relation de foi, cette dynamique en forme de va et vient, ce flux ininterrompu de grâce et d'action de grâces, que les disciples que nous sommes peuvent non seulement annoncer à leurs frères et sœurs, dans toutes les situations où ceux-ci se trouvent placés, que cette bénédiction-là est pour eux, qu'elle leur est offerte, qu'ils peuvent s'en saisir, mais encore l'attester par des paroles et des gestes qui auraient toute leur place dans la liturgie de notre Eglise.

- Ma troisième réflexion porte sur un constat que vous avez tous pu faire. **Le débat sur « Bénir » et les discussions qu'il a généré ont ouvert d'autres pistes de travail** ou relancé des

sujets déjà abordés par les synodes ces quinze ou vingt dernières années : l'autorité des Ecritures, la pluralité de lectures possibles et d'interprétations des textes bibliques, la conjugalité et la famille, notre rapport à la sexualité, notre positionnement citoyen face à certains choix sociétaux du législateur, les gestes qui parlent à nos contemporains, l'accueil de nouvelles demandes d'accompagnement spirituel ou liturgique qui ne se limitent plus aux actes pastoraux traditionnels.... Notre compréhension du mariage a elle aussi été questionnée tant elle demeure ambiguë. Est-il juste d'affirmer de façon aussi péremptoire, comme s'il s'agissait d'un des grands principes attestés par la Réforme, qu'en protestantisme on ne marie pas alors que bien des Eglises protestantes en Europe et dans le monde marient et que dans la liturgie de l'Eglise réformée de France en vigueur jusqu'en 1997 le pasteur prolongeait les engagements des époux par ces mots : « en conséquence de vos déclarations et de vos promesses, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, vous êtes unis par les liens indissolubles du mariage. » ?

Je n'en doute pas, tous ces sujets et d'autres encore, nous aurons à les reprendre dans l'avenir. Ils peuvent d'ores et déjà faire l'objet de réflexions et de débats dans les Eglises locales mais il convient de les explorer et de les approfondir avec autant de sérieux et de rigueur, d'honnêteté intellectuelle et de respect de l'autre que ce que nous faisons aujourd'hui à l'occasion du débat sur la bénédiction. C'est la condition me semble-t-il pour que l'unité de notre Eglise, ne soit jamais menacée, comme quelques-uns l'ont redouté, et pour que nous grandissions dans la communion et la fidélité à l'Evangile.

* * *

Bien sûr, j'aurais pu, j'aurais dû peut-être, évoquer d'autres questions, d'autres sujets, touchant à la vie de l'Eglise dans notre région dans ces paroles d'introduction à notre synode. L'étude du rapport d'activités du conseil régional, la présentation du budget 2015 et le débat financier, les interventions des commissions et des aumôneries, vous permettront de questionner, de réagir, de faire des propositions, d'engager des orientations, d'insuffler de l'élan, de booster le conseil régional et son président, pour que tous ensemble, dans l'année qui vient, nous accomplissions notre vocation de témoins du Christ, dans la joie, la confiance et l'amour fraternel.

Mais je ne veux pas terminer ce message sans évoquer avec vous des frères et des sœurs décédés depuis le synode de la Ciotat. **Ils ont été des serviteurs engagés et fidèles dans notre Eglise.**

Annie Valloton dont nous gardons tous le souvenir de ses dessins illustrant les récits bibliques et qui était installée à Sanary, Paul Cabrit, ancien président du conseil presbytéral d'Aix-en-Provence, Robert Casalis, ancien trésorier de Cannes et du consistoire Côte d'Azur-Corse, Jack Fisher, ancien président du conseil presbytéral d'Antibes-Cagnes, Francine Goertz et peu après son mari Marc, qui fut pasteur de l'Eglise de Nice où il avait pris sa retraite, Roger Hollard, ancien président du conseil presbytéral de Cavaillon, Monique Pierson, conseillère presbytérale à Arles, Jean-Jacques Planès ancien trésorier de Sanary et du consistoire de la Côte Varoise, Francine Sautter et quelque semaines plus tard son mari Richard qui fut pasteur à Freissinières et à Briançon où ils passaient depuis de longues années une partie de leur retraite. Je pense aussi au père Jacques Lefur, d'Aix-en-Provence, cinéphile passionné qui participait chaque année à l'animation du stand du Jury œcuménique à l'occasion du festival de Cannes.

Pour ce qu'ils ont donné, pour ce qu'ils nous ont apporté, pour le chemin qu'ils ont tracé, nous disons à Dieu notre immense reconnaissance

Et maintenant, frères et sœurs, pour ce temps de synode et pour tous vos jours, que le Seigneur vous bénisse et vous garde.

Gilles Pivot